Case FRC 3381

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

EXTRAIT du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 3 brumaire, l'an 8 de la République française, une et indivisible.

LE Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la Constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Anciens un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Anciens.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Le Directoire exécutif s'empresse de vous annoncer que les projets des Anglo-russes débarqués sur le terri-

25 X 99

toire de la République batave ont échoué, et qu'une capitulation par eux demandée, a été signée à Alkmaër le 26 vendémiaire dernier.

D'après les conditions qui leur ont été imposées, ils doivent se rembarquer le plutôt possible et avoir entiérement évacué, le 9 frimaire prochain, la République batave, les côtes, îles et mers intérieures qui en dépendent; les renforts qui pourroient leur arriver ne pourront effectuer aucun débarquement et repartiront sur-le-champ; les batteries du Helder seront rétablies en ce qui se trouveroit endommagé, et les parties améliorées resteront dans l'état où elles se trouvent; toutes les pièces d'artillerie batave qui y étoient y seront conservées; il ne sera commis aucun dégât, soit en pratiquant des inondations ou coupant des digues, soit en obstruant la navigation; enfin, huit mille prisonniers de guerre, français et bataves, faits antérieurement à l'expédition, et détenus en Angleterre, seront rendus, indépendamment du cartel d'échange établi, qui continuera d'avoir son exécution.

Tels sont pour l'Angleterre les résultats de cette grande expédition qui devoit, en peu de temps, envahir la République batave et menacer même le territoire de la République française.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, GOHIER.

Par le Directoire exécutif:

Le secrétaire-général,

Signé, LAGARDE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DISCOURS
PRONONCÉ

par LEMERCIER (de la Charente-Inférieure),

Après la lecture du message du Directoire exécutif sur la capitulation, suite des dernières victoires remportées en Batavie.

Séance du 3 brumaire an 8.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Si l'initiative des lois vous étoit accordée, je m'empresserois de vous en proposer une qui offrît à nos braves de l'armée Gallo-Batave un juste tribut d'éloges dans le renouvellement de la déclaration solemnelle, qu'ils ne cessent de bien mériter de la patrie.

Mais ce que vous ne pouvez exprimer par un décret, vous venez de le manifester énergiquement par les mouvemens d'un légitime enthousiasme, par les élans de la plus pure joie. Par là, citoyens, vous avez aujourd'hui payé une dette que législateurs vous acquitterez demain au nom de la reconnoissance nationale.

Qui l'auroit dit à la fin de l'an 7, que les premiers jours de celui qui lui succède seroient marqués par tant

et de si glorieux événemens ? Tels sont depuis cette époque leur rapidité, leur éclat et leur nombre, que la mémoire suffit à peine à les recueillir, et qu'il est bien plus facile de les admirer que de les décrire, ou d'en célébrer convenablement la grandeur.

Ici, la patrie de Guillaume Tell, s'indignant de la présence de l'aigle autrichien, le chasse à l'aide de ses enfans et de nos bataillons, des champs de Zurich, des rochers de l'Albie, et le force de s'envoler avec honte vers la région de la tyrannie. Les esclaves du Nord ne trouvent sur cette terre de la liberté que de nouveaux fers ou la mort.

Là, sur les bords du Rhin, Charles est forcé de déposer des lauriers qu'il n'avoit usurpés que sur l'imprévoyance et des forces inférieures. En vain a-t-il imité des Français l'art terrible de se battre ; il n'a pu acquérir, il n'acquerra jamais leur art de vaincre et d'user de la victoire.

A l'Occident, le Batave, reprenant son antique vaillance, se mêle dans nos rangs, partage notre audace ; loin de l'affoiblir, les revers l'irritent et la font triompher. . . . Les hordes ennemies tremblent, se dispersent, s'entrégorgent ; l'Anglais ne cherche et ne trouve de salut que dans la générosité française.

Plus loin, le vainqueur de l'Orient, joignant le génie de l'homme d'État à la bravoure éclairée du général, à la bouillante intrépidité du soldat, franchit les monts et les déserts, brave tous les obstacles de la nature, toutes les horreurs de la guerre ; arbore sur la terre du despotisme et de la superstition les couleurs et les emblêmes de la raison et de la liberté.

Ainsi, des marais du Nord aux sables du Midi, de la cîme du Thabor au sommet des Alpes, la victoire vole et protège les armes des Français.

Ainsi sont éclipsés, par les noms de Bonaparte, de

Masséna, de Lecourbe, de Brune, les noms naguères si vantés des Sydney-Smith, des Charles, des Yorck, des Suwarow.

Ainsi ces jours de désolation et de carnage que nous préparoit une coalition insensée sont changés en des jours de consolation et d'alégresse que vient accroître la présence de l'immortel héros d'Italie.

Pourquoi faut-il qu'au moment où d'aussi prodigieux succès, excitent la joie, l'admiration publique, nous ayons à nous rappeler péniblement les devoirs fraternels, mais douloureux, que nous rendions il y a dix jours, à pareille heure, aux dépouilles insensibles de l'homme estimable dont, avec le Corps législatif, les sciences, les mœurs, la patrie pleurent la perte? Il est donc écrit dans le livre des destinées humaines qu'il n'existe point de bonheur sans des accidens qui le troublent ou l'altèrent! Il n'est plus ce législateur austère, ce philosophe aimable, ce citoyen intègre, ce collègue exemplaire qui nous charmoit, il y a quelques jours encore, par ses sages avis, par ses manières tout à-la-fois nobles et affables, par sa riche éloquence! Dans quel temps la mort nous l'a-t-elle ravi? Lorsque d'une part le désordre de nos finances, l'abandon de l'instruction publique, la désorganisation de diverses branches d'administration générale nous rendoient si précieuses son expérience, ses lumières et sa sagacité; lorsque, de l'autre, l'approche présumée de la paix lui présentoit la riante perspective de la prospérité nationale, la plus chère de ses espérances!

Je crois le voir à cette tribune, qu'il embellissoit, qu'il occupoit si dignement, tantôt attaquant le royalisme avec les irrésistibles armes du ridicule et de la vérité, livrer à l'indignation, à la risée publique, l'errant, le romanesque roi de Vérone, de Blackembourg et de Mittau;

Tantôt, se précipitant sur ce lambris, démontrer par les traces de l'assassinat de Féraud, les crimes de la démagogie ;

Tantôt, sage, mais intrépide ami de la constitution de l'an 3, se tournant vers ce bureau, indiquer les mots sacrés de *liberté*, d'*égalité* comme les mots de ralliement des législateurs, des magistrats et de tous les Français.

Ombre chérie ! plane, veille toujours dans ce sanctuaire ! entretiens-y le feu sacré qui animoit tes discours ! fais qu'il réchauffe, qu'il dirige nos principes, nos affections et nos vœux !

Pardonnez, guerriers, si j'ai parlé de tout autre que de vous dans un discours qui paroissoit ne devoir être consacré qu'à votre gloire. Ah ! elle ne perdra point de son lustre, pour être rapprochée de celle d'un homme qui s'illustra dans les fonctions civiles. Ne fûtes vous pas citoyens avant de devenir soldats ? Que dis-je ! avez-vous cessé, ne devez-vous pas toujours l'être ? et si vous défendîtes la République par votre courage et vos bras, mon collègue ne la servit-il pas efficacement aussi par ses talens et ses vertus ?

Je vote pour l'impression du message.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR DECOMBEROUSSE.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Lorsque le génie de la France est par-tout vainqueur, lorsque les efforts d'une association impie et monstrueuse sont enchaînés de toutes parts par des mains libres et triomphantes, l'ami de la paix, l'ami de son pays, l'ami et le représentant du peuple, de ce peuple dont il doit être l'organe dans les transports de la joie publique, peut-il garder le silence ?

Ah ! quelque foible que soit ma voix, je viens en mêler les accens aux acclamations de la renommée, qui publie avec tant d'éclat les prodiges belliqueux et les vertus héroïques des défenseurs de la patrie ; quelque foible que soit le rameau de laurier dont il me soit donné de faire la dispensation, je viens en ceindre la tête de ces généreux Français, qui, dignes de la grande famille nationale, immortalisent par leurs travaux le nom glorieux qu'elle a mérité, et dont encore quelques efforts vont donner la paix à l'univers.

La paix ! elle marche toujours à la suite de la victoire, et la victoire n'a reparu dans nos rangs que pour ne plus les abandonner.

La victoire ! elle est toujours le signal de la paix, quand le vainqueur ne veut pour prix de son courage que cette même paix, et le règne de la liberté, qui la rendra si douce et si chère.

Vous venez de l'entendre, représentans du peuple ; la coalition vient d'être frappée au cœur : les Français

856

et les Bataves réunis ont forcé l'orgueil anglais à subir une capitulation qui atteste-à-la-fois la générosité des armes républicaines, et l'impuissance des esclaves de la royauté.

Qu'il est beau ce moment, pour le triomphe de l'humanité, celui où des vainqueurs pouvant accabler leurs ennemis, les reçoivent à merci, se contentent de les désarmer, et compensent la vie qu'ils leur laissent, avec la liberté des prisonniers victimes de la trahison et de la piraterie !

Ainsi les Français seront toujours les modèles des guerriers, dans les combats ; ils le seront encore dans le sein de la victoire.

Ainsi, nation grande comme ta renommée, toutes les sortes de triomphes te sont réservées, et tu les obtiendras.

On publie que par une des clauses de la capitulation, le duc d'Yorck s'est engagé à ne plus porter les armes contre la France. Certes, c'est à lui seul que cet article présente quelqu'avantage : il lui assure en effet l'interruption des affronts que lui destinoit encore la guerre.

Les conséquences de l'événement que nous célébrons doivent amener d'immenses résultats. La pensée n'est pas assez rapide pour suivre leur développement ; elle franchit les intervalles, et va s'arrêter délicieusement sur le dernier de tous, et le plus ardemment desiré, une paix digne des Français et de leurs alliés.

C'est à cette idée que je m'arrête aussi ; et mon cœur en est si plein, qu'il ne me reste de force que pour faire entendre ce cri reconnoissant : *Vivent les armées républicaines !*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Brumaire an 8.